
LEONCE PERRET

Léonce Perret est l'un des cinéastes favoris d'Henri Langlois, qui a d'ailleurs largement contribué à sa réhabilitation auprès des cinéphiles de l'après-guerre en programmant, à partir de 1951 puis de manière régulière, bon nombre de ses films à la Cinémathèque française.

Entre 1910 et 1916, Perret réalise pour Gaumont près de 350 films de tous les genres. Il est considéré, après Louis Feuillade, comme l'un des principaux auteurs de la firme et comme un metteur en scène de talent, avant son départ en 1917 pour les Etats-Unis.

À son propos, Henri Langlois écrit¹ :

Anticipateur de génie, Léonce Perret se détourne de la photographie analytique de son temps pour porter tous ses soins à la valeur spatiale de l'image et de la mise en scène. [...] Dès 1909, film après film, Perret cherche à plonger l'être humain dans l'ambiance sensorielle de la vie, à capter le paysage moins dans sa forme que dans sa lumière et ses rapports avec l'atmosphère ambiante. [...] En mettant l'accent ainsi sur l'expressivité et la sensualité de la lumière, sur la coloration et la plasticité de la matière, sur la valeur lyrique du paysage, il donne une signification psychique à l'image et transpose en elle l'état d'âme de ses personnages en s'adressant ainsi, non à notre intelligence, mais à nos sens. [...] Léonce Perret partage le mérite de ces découvertes avec Griffith qui fut longtemps considéré comme le seul à avoir enrichi la poésie et la syntaxe cinématographique.

L'Enfant de Paris est le premier film de long métrage produit par Gaumont. Léonce Perret s'inspire de faits d'actualité, il évoque la guerre coloniale qui implique la France et l'Allemagne dans la conquête du Maroc, lui-même aspirant à son indépendance. L'aspect romanesque, la dimension morale et les nombreux décors somptueux de ce drame enthousiasment le public.

En 1949, dans un ensemble de près de 3 000 négatifs cédés par la société Gaumont, Langlois exhume avec stupéfaction des œuvres rares et d'une valeur inestimable, qu'il s'empresse de sauvegarder *in extremis*. *L'Enfant de Paris* fait partie de ces trouvailles. Il écrit :

L'Enfant de Paris est, sinon le premier, du moins l'un des premiers films de long métrage réalisés en France. En tout cas le plus important. Qui pouvait supposer, avant d'avoir vu cette œuvre, qu'un cinéaste avait en 1913 su imposer des audaces techniques et de mises en scène que nous attribuerions, en 1945, à Orson Welles, à William Wyler, à Hitchcock, à Cukor ? Comment imaginer qu'il s'était trouvé, en 1913, un homme capable non seulement d'oser tourner un film de plus de deux heures, mais aussi d'y réussir sans s'essouffler et d'oser, par surcroît, dans ce même film, placer sa caméra dans des appartements, comme allaient le faire, quarante ans plus tard, les néoréalistes italiens, mieux encore de jouer de la pénombre et des rayons du soleil filtrant au travers des persiennes closes comme les plus savants de nos directeurs de photographies.

*Comment supposer que ce même homme, dans ce même film, jouerait pour la première fois de la lumière artificielle pour faire passer l'action d'un plan rapproché à un second plan illuminé que l'on découvre au fond d'une pièce plongée dans l'ombre par une baie ouverte, créant ainsi la profondeur de champ, les champs successifs dans un même plan, comme allait le faire Wyler dans *La Lettre*, osant placer des acteurs à contre-jour, comme allait le faire Orson Welles dans *Citizen Kane*.*

*Et c'est ainsi que Léonce Perret nous prouve avec *L'Enfant de Paris* qu'il fut l'un des premiers maîtres de l'écran.*

¹ Henri Langlois, *Écrits de cinéma*, textes réunis par Bernard Benoliel et Bernard Eisenschitz, Ed. Flammarion/Cinémathèque française, 2014

LEONCE PERRET

L'Enfant de Paris

France, 1913 – 120 minutes

Réalisation et scénario : Léonce Perret

Société de production : Société des établissements Léon Gaumont

Interprétation : Maurice Lagrenée, Louis Leubas, Suzanne Privat, Émile Keppens, Jeanne Marie-Laurent, Henry Duval, Marie Dorly

Marie-Paule de Valen est une jeune orpheline. Son père, officier de carrière, vient de mourir au Maroc et sa mère en succombe de chagrin. Malheureuse en pension, elle s'enfuit. Elle tombe entre les mains d'un malfaiteur qui la confie à un savetier tyrannique et alcoolique. Ce dernier la maltraite et la fait vivre misérablement. Elle trouve réconfort et soutien fraternel auprès de l'apprenti Bosco. Mais le père de Marie-Paule, ayant finalement survécu à ses blessures, réapparaît soudain.

L'Enfant de Paris a été restauré en 1992 à partir du négatif nitrure détenu par Gaumont, avec l'utilisation de deux autres éléments positifs de référence – une copie 35 mm de la Cinémathèque française et une copie de la Cinémathèque d'Amsterdam d'où proviennent les virages bleus de certaines séquences. Les intertitres ont été reconstitués.



L'Enfant de Paris, Léonce Perret, 1913, Gaumont